

quand le site impose ses règles

Construire aujourd'hui est devenu un acte a priori banal. La maîtrise de la technique et la large palette de procédés constructifs dont on dispose facilitent à tel point la construction, qu'il n'existe pratiquement plus d'autres limites à la créativité que celle que nous impose notre culture. Ainsi, les choix des matériaux de structure, de la constitution de l'enveloppe et de l'organisation des réseaux techniques sont généralement définis par des considérations culturelles propres à

chaque maître d'ouvrage ou par l'envie de montrer un attachement à telle ou telle philosophie. Toutefois il est encore des territoires dans lesquels on retrouve ce type de conditions qui exigent de la part de l'équipe de conception une intelligence constructive singulière imposée par la nécessité de l'économie de moyens et l'obligation de modestie face à un site particulièrement exigeant. La construction du refuge de Tête Rousse à 3167 m d'altitude s'inscrit exactement dans ce type de contexte.

mots clés

architecture
bois
culture & loisirs
détail
environnement
paysage
sportif

adresse

Voie d'ascension du Mont-Blanc
74190 Saint-Gervais-les-Bains

SAINT-GERVAIS-LES-BAINS

RECONSTRUCTION DU REFUGE DE TÊTE ROUSSE À SAINT-GERVAIS

MAÎTRE D'OUVRAGE
FÉDÉRATION FRANÇAISE DES CLUBS
ALPINS DE MONTAGNE
CONDUITE D'OPÉRATION - GASTON
MÜLLER ET JEAN-PIERRE BRÉSOLES

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
ARCHITECTE - GASTON MÜLLER
BET STRUCTURE BA
GIRALDON INGÉNIERIE
BET STRUCTURE BOIS - SYLVA

SURFACE UTILE : 430 m²
SHON : 450 m²
SHOB : 480 m²

COÛT DES TRAVAUX
1 400 000 € HT
MONTANT DE L'OPÉRATION
1 778 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : ÉTÉ 2002
LIVRAISON : AUTOMNE 2004
MISE EN SERVICE : JUIN 2005



Un site d'exception

Le refuge de Tête Rousse s'inscrit sur la voie royale du Mont-Blanc pour les alpinistes au départ de Saint-Gervais. Après avoir embarqué dans le premier train du matin en direction du Nid d'Aigle (une gare située à 2372 m), ils s'engagent dans l'ascension du Mont-Blanc. Une marche d'environ 2 heures sur un sentier rocaillieux leur sera nécessaire pour rejoindre le refuge, à moins qu'ils ne décident de poursuivre leur parcours jusqu'au refuge du Goûter juché 800 m plus haut.

Le paysage évolue lentement au rythme des pas qui se succèdent pour gravir cette montagne mythique. Au bout d'une heure environ, les rochers se teintent d'une couleur de rouille qui donne son nom au site. En levant les yeux, on aperçoit, comme installé au-dessus d'un névé, le refuge qui semble incroyablement vulnérable face à la puissance du paysage qui l'entoure.

Nous sommes ici dans le Mont-Blanc. Décrire le site ne pourrait mener qu'à une énumération de superlatifs tant le lieu est saisissant. A vrai dire il faut avoir un regard aiguisé pour distinguer d'ici les trois refuges qui rythment la montée jusqu'au toit de l'Europe : le Nid d'Aigle, Tête Rousse et le Goûter. Inutile alors de traiter de la question de l'intégration paysagère, de la forme architecturale... Mieux vaut chercher à comprendre comment ce fragile édifice a été conçu pour s'harmoniser avec un lieu si beau et si hostile à la fois.

Un site exigeant

Construire en haute montagne est un exercice d'une complexité incroyable. Chaque élément doit être livré par hélicoptère, seul l'ancien refuge (qui sera prochainement démonté) offre une solution de repli et d'hébergement et il faut travailler sans la commodité de l'accès aux réseaux (eau, électricité...). A cela il faut conjuguer les effets d'une météorologie capricieuse (imposant des saisons de travail courtes) et toutes les

précautions qu'il est nécessaire de prendre pour se prémunir des risques naturels.

Un tel site exige ainsi des connaissances fines pour établir avec le plus de pertinence possible le lieu d'implantation du bâtiment et le développement d'un projet architectural cohérent avec les enjeux techniques et économiques liés à ces conditions de travail très singulières.

Au niveau réglementaire aussi le site impose des conditions draconiennes puisqu'il est classé. Les autorités administratives sont ici particulièrement vigilantes à la qualité d'insertion du bâti pour que celui-ci ne vienne pas perturber la lecture d'une montagne "vierge et immaculée".

Une architecture adaptée

L'architecture du refuge est donc ici guidée par la nécessaire conjonction de la maîtrise des contraintes techniques et économiques avec une recherche d'expression qui soit propre à ce milieu extraordinaire.

La forme du bâtiment est en partie imposée par la recherche d'une installation optimale tout en tenant compte de l'aptitude du sol à recevoir le bâtiment. Le système constructif quant à lui fait une large place à la construction en bois qui présente deux avantages essentiels. Le matériau, relativement léger, se prête parfaitement à l'hélicoptère d'une part et son travail permet d'envisager quelques adaptations manuelles au moment de la pose d'autre part. Aussi, les vertus thermiques du bois sont-elles mises à profit pour limiter les besoins énergétiques du refuge qui n'est alimenté que par des capteurs solaires et un groupe électrogène de secours.

Dans le même esprit de justesse d'intégration et de maîtrise des moyens, les façades sont tantôt couvertes de bardage bois pour les moins sollicitées, tantôt protégées d'une couverture en inox pour les zones régulièrement couvertes par la neige.



6 rue des Alouettes
bp 339
74008 Annecy Cedex
Tél 04 50 88 21 10
Fax 04 50 57 10 62
caue74@caue74.fr
www.caue74.fr



Rédaction : Stéphane Déjeorges, architecte - octobre 2008
Clichés : CAUE de Haute-Savoie
Conception graphique : CAUE74/Maysse Avrilion



1



2



3



4

1. Vue amont du refuge

2. Toiture en inox alimentaire permettant la récupération de l'eau pour l'usage domestique de la structure

3. Aperçu du refuge dans son contexte (au premier plan, l'ancien refuge sera bientôt démonté)

4. Le refuge face au paysage

5. Le refuge est conçu pour s'approcher de l'autonomie énergétique totale

6. Ambiance depuis la salle de restaurant



5



6